Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles
Sociétés de cour en Europe, XVI[e]-XIX[e] siècle - *European Court Societies, 16th to 19th Centuries*
Articles et études | 2011

Dans l'ombre de la cour impériale : les palais aristocratiques viennois. Distribution, ameublements intérieurs et collections, 1683-1750.

In the shadow of the Imperial Court: the Viennese aristocratic palaces. Layout, furniture and collections, 1683–1750

Éric Hassler

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/crcv/11542
DOI : 10.4000/crcv.11542
ISSN : 1958-9271

Éditeur
Centre de recherche du château de Versailles

Ce document vous est offert par Université de Strasbourg

Référence électronique
Éric Hassler, « Dans l'ombre de la cour impériale : les palais aristocratiques viennois. Distribution, ameublements intérieurs et collections, 1683-1750. », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], Articles et études, mis en ligne le 06 septembre 2011, consulté le 24 janvier 2022.
URL : http://journals.openedition.org/crcv/11542 ; DOI : https://doi.org/10.4000/crcv.11542

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2022.

© Éric Hassler / 2011 / CRCV

Dans l'ombre de la cour impériale : les palais aristocratiques viennois. Distribution, ameublements intérieurs et collections, 1683-1750.

In the shadow of the Imperial Court: the Viennese aristocratic palaces. Layout, furniture and collections, 1683–1750

Éric Hassler

1 Parmi les nombreux chantiers d'étude qu'offre l'histoire de la noblesse de la monarchie des Habsbourg à l'époque moderne, il en est un qui reste aujourd'hui encore quasi vierge : celui des demeures, et plus particulièrement de leurs aménagements intérieurs, resté dans l'ombre du palais impérial, la Hofburg, dont le fonctionnement est mieux connu[1]. Peu de palais subsistent dans leur état originel, et encore moins conservent des vestiges intérieurs significatifs, en raison de leur occupation ininterrompue et de l'évolution des courants artistiques – le Biedermeier puis, surtout, le néorococo.

2 À la rareté des témoins architecturaux s'ajoute celle de la documentation iconographique. Hormis l'importante série de vues extérieures et intérieures réalisée par Salomon Kleiner (1700-1761)[2] consacrée aux demeures du prince Eugène de Savoie – le palais urbain et les deux palais-jardins du Belvédère[3] –, les vues réalisées dans la première moitié du XVIII^e^ siècle par Joseph Emanuel Fischer von Erlach (1693-1742)[4], fils du grand architecte, et, surtout, par Kleiner, nous donnent certes un aperçu d'une grande justesse du paysage monumental viennois, mais se limitent malheureusement aux extérieurs.

3 Deux exceptions, toutefois : les quelques vues du palais-jardin du comte de Schönborn, vice-chancelier de l'Empire[5], et la représentation datée de 1719 d'un « bal paré » dans le Grand Salon du palais Strattmann. Cette dernière servit de base à une étude de l'historien de l'art autrichien Hellmut Lorenz qui eut le mérite de faire le point sur nos connaissances iconographiques en matière d'aménagement intérieur[6]. Mais là encore, l'apport est maigre. Un sujet en somme délicat au regard du nombre restreint des

témoignages subsistants et de l'absence de représentations contemporaines. Il nous faut alors nous tourner vers une autre source : les inventaires mobiliers réalisés à diverses occasions, qui nous apportent de substantielles indications là où les autres sources demeurent muettes. Ces inventaires ne sont pas pour autant toujours exhaustifs et obligent le chercheur à des comparaisons de cas.

4 Nous avons voulu restreindre ici notre champ d'étude à une période et à trois demeures. La période s'étend du second siège de Vienne par les Turcs en 1683 jusqu'au milieu du siècle suivant, période d'apogée pour Léopold I^er^ (1658-1705) puis pour ses deux fils, Joseph I^er^ (1705-1711) et Charles VI (1711-1740), qui se lancent dans la conquête de l'Europe orientale occupée par l'Empire ottoman et ses vassaux, élargissant ainsi considérablement leurs possessions. Vienne revêt alors pleinement sa fonction de résidence principale d'un empereur auréolé du titre de défenseur de la chrétienté. Siège d'une cour et d'institutions politiques qui tentent d'acclimater une noblesse nombreuse et diverse, la métropole danubienne devient le lieu de résidence aristocratique par excellence, même si la noblesse des États patrimoniaux de la maison d'Autriche demeure par essence seigneuriale et profondément attachée à ses terres[7]. Cette présence noble se matérialise de manière ostensible par la construction ou la modernisation de demeures, dont certaines adoptent des formes palatiales assez spécifiques. Celles-ci s'élaborent au cours de la période pour produire un modèle original, tant du point de vue des formes architecturales que de la distribution interne des espaces et de leurs aménagements décoratifs. Le milieu du XVIII^e^ siècle connaît cependant une inflexion avec l'introduction d'éléments de goût français, goût jusque-là peu représenté dans les achats nobiliaires, les importations étant du reste strictement contrôlées au profit des productions locales, notamment en provenance des manufactures détenues par la noblesse. Cette période, enfin, s'impose en raison de la documentation conservée sur trois demeures[8] : le palais Questenberg, construit en 1700-1701 par le comte Johann Adam Questenberg (1678-1752), de noblesse assez récente et riche propriétaire en Moravie ; le palais Collalto, situé sur la place Am Hof et construit en 1671 par les comtes Collalto, très ancienne famille de la monarchie des Habsbourg originaire de Venise, également propriétaire en Moravie ; enfin, le palais Harrach qui concentrera surtout notre attention grâce à sa très riche documentation. Construit à la fin du XVII^e^ siècle par le comte Ferdinand Bonaventura I^er^ Harrach (1637-1706), grand maître de la Cour et membre éminent de la Conférence, il est situé au carrefour très recherché de la Freyung et de la Herrengasse (la « rue des Seigneurs »), à proximité immédiate de la maison des États de Basse-Autriche et de la Hofburg (fig. 1). La maison comtale Harrach, l'une des plus illustres de la monarchie, détient de vastes seigneuries en Basse et Haute-Autriche, en Bohême et en Hongrie.

Fig. 1 : Carrefour de la Freyung.

LE PALAIS HARRACH SE SITUE À GAUCHE, LE PALAIS DAUN-KINSKÝ AU FOND.
© ÉRIC HASSLER

5 Ces trois familles sont emblématiques de l'aristocratie présente à Vienne[9]. Diversité des origines – même si l'agrégation au ban des seigneurs de Basse-Autriche s'avère indispensable –, vastes domaines dans les diverses composantes de la monarchie – qui permettent de soutenir en partie un train de vie extrêmement coûteux, en ville comme dans les provinces – et parentèle savamment construite sont les trois conditions indispensables pour espérer intégrer le cercle restreint de la vingtaine de grandes maisons aristocratiques qui gravitent autour de l'empereur, sans forcément être très assidues à la Cour, et qui tiennent le haut du pavé à Vienne. La première moitié du XVIII[e] siècle connaît justement une réduction du nombre de ces familles et une concentration du pouvoir fisco-financier dans les mains de quelques-unes – dont les Liechtenstein et les Starhemberg –, qui se bâtissent chacune une parentèle quasi hermétique. Les comtes Harrach sont alliés aux Liechtenstein, tout en étant eux-mêmes particulièrement influents, comme en témoignent les fonctions prestigieuses qu'ils exercent[10] ou l'illustration de leur ascendance[11]. Les Collalto se réclament quant à eux des Starhemberg, comme le rappellent les portraits ostensiblement conservés au palais. De même pour les Questenberg, grâce à une alliance Collalto.

Le palais viennois, un autre mode résidentiel ?

Disposition générale

6 Le prototype de la demeure de la noblesse résidant à Vienne a été établi par le prince Charles-Eusèbe de Liechtenstein au début du XVII[e] siècle : un plan carré sans mitoyenneté,

autour d'une cour centrale, et deux étages élevés avec magnificence[12]. Le manque d'espace et la forte pression foncière que connaît Vienne – encore une ville frontière au début du XVIIIe siècle, enserrée dans un étroit corset de fortifications – ont cependant contraint la noblesse à moins d'exigence. Les faubourgs, qui accueillent plus de la moitié de la population viennoise, procurent certes plus d'espace, mais les demeures qui y fleurissent ne sauraient se substituer au palais urbain, qui reste un outil essentiel de l'illustration nobiliaire.

7 Loin des préceptes du prince de Liechtenstein, la demeure noble est soumise à un parcellaire irrégulier et présente fréquemment trois ou quatre niveaux, dont un seul en général est destiné à la résidence du propriétaire, le reste étant loué à d'autres familles nobles ou à des fonctionnaires impériaux. Le palais viennois, largement affecté à la location, n'est en effet que très rarement un palais familial – le palais Harrach est une exception –, à la différence d'autres villes européennes, Venise[13] ou Paris[14], par exemple. Le propriétaire et sa famille nucléaire ne se réservent qu'un seul étage. Le reste de la parenté doit soit acquérir une autre demeure, soit recourir à la location dans des palais pareillement ouverts.

8 La complexité du bâtiment va de pair avec le processus d'acquisition et les contraintes immobilières. Le palais Questenberg est ainsi composé de deux demeures mitoyennes acquises successivement, et que le comte Johann Adam s'est contenté de maquiller d'une même façade (fig. 2).

Fig. 2 : Façade du palais Questenberg, sur laquelle on distingue bien les deux entrées.

Gryffindor/CC BY-SA 3.0

9 La demeure présente donc deux entrées, deux cours et deux escaliers principaux. De plus, elle est soumise à une servitude qui l'oblige à maintenir l'accès à une maison enclavée.

Paradoxalement, cette configuration alambiquée favorise la multiplication des logements, qui hébergent pas moins de deux cents personnes de toutes conditions sociales[15]. Le comte ne réside ainsi qu'au deuxième étage, plus lumineux, car les rues de la vieille ville, du fait de leur étroitesse et de la hauteur croissante des immeubles, sont particulièrement sombres. Le palais Harrach a été intégralement construit sur trois anciennes parcelles et constitue là encore une exception, car il bénéficie d'un espace dégagé sur trois côtés et, privilège quasi unique dans la vieille ville, d'un jardin (fig. 1).

10 La façade est considérée comme l'élément ostentatoire essentiel et revêt au cours de la première moitié du XVIII^e siècle une somptuosité croissante. Bon nombre de palais de la seconde moitié du XVII^e siècle adoptent encore un langage architectural italianisant calqué sur celui de la Hofburg (fig. 3 et 4).

Fig. 3 : Façade de la Hofburg.

© ÉRIC HASSLER

Fig. 4 : Façade du palais Starhemberg.

© ÉRIC HASSLER

11 Les renouvellements esthétiques du début du XVIII[e] siècle favorisent l'épanouissement de façades baroques dessinées par les architectes autrichiens Johann Bernhard Fischer von Erlach (1656-1723) ou Johann Lucas von Hildebrandt (1668-1745), qui affirment plus nettement les prétentions politiques de la noblesse, et dont les palais Daun-Kinský (fig. 5), Batthyány (fig. 6) ou Trautson (fig. 7 et 8) sont aujourd'hui encore les témoins.

Fig. 5 : Façade du palais Daun-Kinský. Construit à l'origine pour le comte Philipp von Daun en 1717, le palais est vendu en 1784 à la famille Kinský.

Zyance/CC BY-SA 2.5

Fig. 6 : Façade du palais Batthyány – vendu par la veuve du comte à la famille Schönborn en 1740 – montrant le blason de la famille des comtes de Schönborn.

© ÉRIC HASSLER

Fig. 7 : Façade du palais Trautson, construit en 1712.

Gryffindor/CC BY-SA 3.0

Fig. 8 : Fronton du palais Trautson.

Gryffindor/CC BY-SA 3.0

12 Les deux premières exaltent ainsi la gloire militaire de leur commanditaire, tandis que la dernière célèbre l'élévation à la dignité princière de Johann Leopold Donat Trautson, grand maître de la Cour de l'empereur Joseph I^{er}, en 1711.

Configuration intérieure : la distribution de l'espace

13 Malgré un espace souvent exigu, les demeures réservent de larges espaces à la réception, indispensables à la vie aristocratique de la capitale impériale. La demeure noble constitue en effet un pôle secondaire de la Cour, à la hauteur des fonctions auliques ou politiques exercées par son propriétaire. À commencer par le vestibule et l'escalier d'honneur,

auxquels les architectes accordent facilement un quart de la surface bâtie. Ce choix se justifie par des contraintes protocolaires : ils sont l'espace d'introduction du visiteur ou de l'invité de marque au-devant duquel l'hôte se rend[16]. Dans le cas de la réception des ambassadeurs ou de personnages importants, l'escalier devient le théâtre d'un cérémonial à part entière (fig. 9), régissant l'accueil de l'invité et la rencontre entre ce dernier et son hôte par la mise en place de règles protocolaires très strictes : le nombre de marches que chacun doit gravir ou descendre est ainsi une matérialisation de la hiérarchie aulique[17].

Fig. 9 : Escalier du palais Daun-Kinský.

© ÉRIC HASSLER

14 Le décor de ce théâtre est grandiloquent, qu'il s'agisse de l'ornementation de stuc ou en ronde-bosse qui peut rappeler les armes ou le rang du propriétaire (fig. 10 et 11), ses vertus ou ses fonctions, des peintures plafonnantes qui exaltent sa gloire (fig. 12), de l'architecture monumentale avec force pilastres ou colonnes ou de la configuration des volées, souvent à l'impériale, accentuant la grandeur de l'ensemble.

Fig. 10 : Détail de l'escalier du palais Dietrichstein montrant les armes des propriétaires.

© ÉRIC HASSLER

Fig. 11 : Détail de l'escalier du palais Dietrichstein.

© ÉRIC HASSLER

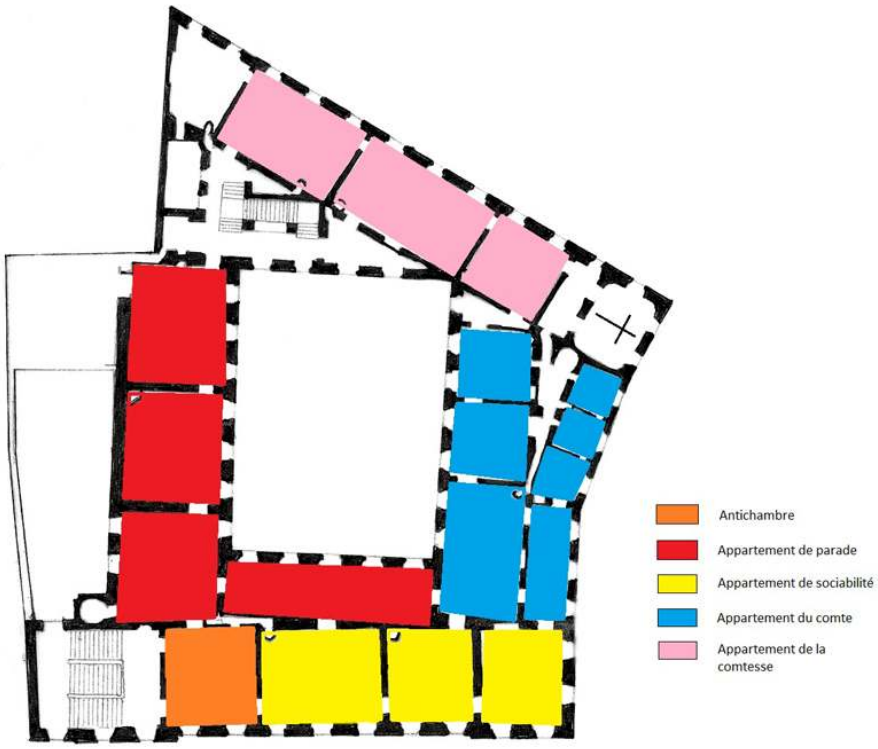
Fig. 12 : Peinture plafonnante du palais Daun-Kinský.

© ÉRIC HASSLER

15 Les appartements sont soumis aux mêmes contraintes cérémonielles. Au palais Harrach (fig. 9), ils s'articulent autour de la cour, et s'y distinguent nettement la suite des pièces de réception (*Paradezimmer*), réservées aux assemblées et festivités particulières, les salons à usage régulier ou de « sociabilité » et les appartements privés du comte et de la comtesse. Cette différenciation entre espaces public et privé procède du protocole espagnol en vigueur dans les appartements impériaux, dont la fonctionnalité nous est mieux connue[18] et qui se démarque nettement de l'enfilade française[19]. La modification majeure de la distribution de l'appartement du palais urbain du Prince Eugène, point de contact entre influence française et influence autrichienne, éclaire bien cette différence[20]. En 1696, le premier état de cet appartement empreint de culture française présente une enfilade à la française, où se succèdent l'antichambre, le salon, la chambre et le cabinet – qui en constitue l'acmé décorative –, sans séparation nette des espaces public et privé. Lors de l'agrandissement du palais, en 1708, les espaces privés (antichambre, salon, chambre, cabinet) sont rejetés à l'arrière, tandis que les espaces de représentation occupent l'intégralité de la façade sur rue, substituant au français un modèle autrichien.

16 On retrouve cette différenciation au palais Harrach, dont l'appartement de réception (fig. 13) se compose d'une antichambre qui dessert l'appartement de sociabilité, d'une enfilade de trois pièces de taille similaire et d'une galerie qui assure également la liaison avec l'appartement privé du comte. L'appartement de sociabilité comprend une seconde antichambre, un salon et un cabinet d'angle, les appartements privés une antichambre, une chambre et un cabinet qui mènent à l'oratoire donnant sur la chapelle du palais, coiffée d'une coupole. Si l'appartement du comte est doublé d'une suite de quatre cabinets, celui de la comtesse, doté d'un escalier secondaire, est complété de pièces à l'étage supérieur.

Fig. 13 : Plan du palais Harrach.



© ÉRIC HASSLER

17 Au deuxième étage s'articule en effet, desservie par un couloir central, une double enfilade de pièces qui hébergeaient la nombreuse domesticité de la maison comtale. Nous ne disposons pas de chiffres pour les Harrach à cette période, mais les états des lieux du palais Questenberg recensent fréquemment une cinquantaine de domestiques par maison noble, dont un tiers environ était dévolu aux écuries et aux cuisines, le reste étant composé de valets et de caméristes[21]. On peut donc imaginer l'agitation constante qui animait le palais Harrach, et notamment les arrière-cabinets et les escaliers qui permettaient une circulation rapide entre les étages et les différents appartements. Quelques pièces du second étage étaient également réservées à l'hébergement des enfants du couple comtal ou des hôtes de passage en mal de logement viennois ou en attente d'un logement plus pérenne.

18 On retrouve un schéma identique dans bien d'autres demeures de la noblesse. Au palais Collalto, par exemple, se trouve au premier étage un appartement de réception comprenant quatre vastes pièces (antichambre, salle du Dais, Salon rouge, salon des Tapisseries), qui mène à la chapelle et à l'appartement privé du comte (antichambre, cabinet, chambre, bibliothèque). Au second étage figure l'appartement privé de la comtesse, également composé de quatre pièces, tout comme au palais Harrach (deux antichambres successives, chambre, salle à manger). Le palais Questenberg, en revanche, déroge à cette distribution par l'aménagement d'une seule enfilade de sept pièces (antichambre/salle à manger, Grand Salon, Salon rouge, antichambre, chambre d'apparat, chambre ordinaire, cabinet)[22]. Cette différence peut s'expliquer par une sociabilité moindre que chez les Harrach ou les Collalto. En effet, le comte Questenberg est de moins

en moins présent dans la résidence impériale au cours des années 1720-1730 et réside plus volontiers à Jaroměřice, en Moravie, seigneurie qu'il aménage somptueusement[23].

19 Comme nous le montre la vue du Grand Salon du palais Strattmann, l'appartement de parade devait pouvoir abriter trois à quatre cents convives lors des réceptions officielles données par les ministres de l'empereur ou encore des assemblées que nous décrit Lady Montagu[24] lors de son passage à Vienne en 1716 :

20 Les autres Dames en tiennent toutes les fois qu'il leur plaît de faire voir la magnificence de leurs appartemens, ou qu'elles veulent donner à quelqu'un des marques de considération le jour de sa fête. Dans ce dernier cas, elles font annoncer que l'assemblée se tiendra chez elles en l'honneur du Comte, ou de la Comtesse de . . . . Cela s'appelle jour de *Gala*. Tous les parens & amis de la Dame dont on célebre la fête sont obligés d'y paroître avec la plus grande parure. La Maîtresse de maison n'est astreinte à aucun cérémonial ; elle ne va prier personne en particulier ; & se trouve à son assemblée qui veut. [...] On tint l'autre jour le *Gala* pour la fête du Comte d'Altheim [Althann], favori de l'Empereur. Je n'ai jamais vu tant d'habits riches, & de mauvais goût[25].

21 Certaines demeures se dotent à cet effet d'une salle de réception plus vaste – qu'on ne retrouve pas au palais Harrach – appelée Grand Salon (*grosser Saal*) ou salle des Fêtes (*Festsaal*) (fig. 14).

Fig. 14 : Grand Salon du palais Dietrichstein.

© ÉRIC HASSLER

22 De forme rectangulaire, elle se signale par sa somptuosité : murs revêtus de marbre ou de stucs et ponctués de pilastres, peinture plafonnante, disposition à l'italienne[26]. À l'exemple du palais Strattmann, une tribune peut alors être aménagée pour accueillir un petit orchestre[27].

23 En dehors des festivités ou des assemblées, le propriétaire privilégie l'utilisation de l'appartement de sociabilité. Le journal du comte Ferdinand Bonaventura Harrach nous apprend que le palais reçoit fréquemment des hôtes d'importance, à toute heure de la journée, qu'il s'y tienne des conseils et des consultations ministériels hors de la présence de l'empereur – la décision politique sortait donc du palais impérial pour gagner des espaces privés et en ce sens le palais aristocratique constituait également un espace du politique – ou des repas et des divertissements, notamment autour d'une table de billard[28] . On sait peu de choses en revanche de l'usage des appartements privés. Les comtesses Harrach reçoivent probablement dans leur antichambre qui sert épisodiquement, comme l'indiquent certains inventaires, de salle à manger – un escalier secondaire permet le service – ou de salon de jeu. Quant aux cabinets du comte, le plus important sert de cabinet de travail – nous reviendrons sur les autres – et de lieu de conservation d'une partie de la collection de peintures de la maison comtale. D'un inventaire à l'autre, la fonction des pièces évolue peu pendant la première moitié du XVIII[e] siècle. Tout au plus observe-t-on la double fonctionnalité de certains espaces, comme la salle à manger, qui reste semble-t-il encore à Vienne un espace provisoire, affecté à d'autres usages selon les besoins.

Les aménagements intérieurs : ostentation et sociabilité

Les espaces de représentation

> Je conviens que les appartemens sont magnifiques : ce sont ordinairement des enfilades de huit ou dix grandes pièces toutes parquetées : les portes & les fenêtres sont ornées de sculpture & de dorure ; les ameublemens sont si riches, qu'on en voit peu de semblables, même chez les Princes Souverains des autres pays. Ils consistent en tapisseries de haute-lisse ; en très-grandes glaces, dont les cadres sont d'argent ; on y voit des tables en vernis du Japon. Les lits, les chaises, les canapés & les rideaux des fenêtres sont de damas ou de velours de Gênes, enrichis de galons ou de broderies en or. Il y a, en outre, de grands vases en vernis de la Chine, de très-beaux tableaux, & de grands lustres de crystal de roche.

24 Lady Montagu décrit ainsi, de façon générique, les intérieurs des palais de la noblesse s'ouvrant à elle lors de son séjour viennois[29]. On pourrait trouver sa plume quelque peu dithyrambique si l'on ne se souvenait qu'elle avait, en sa qualité de femme de diplomate, déjà été reçue dans maintes demeures nobles d'autres pays traversés au cours des missions de son époux, et qu'elle était certainement versée dans ce domaine. Son témoignage est confirmé par Johann Georg Keyssler qui, de passage à Vienne en 1740, vante le précieux ameublement de tables de *pietra dura*, de porcelaines et de miroirs du palais Schwarzenberg[30], dont Johann Basilius Küchelbecker assure que les « salles sont pour certaines particulièrement belles et richement meublées, ce qui confère à l'ensemble une magnificence bien venue[31] », tandis que le palais Starhemberg est « joliment meublé[32] », comme « tant d'autres palais [...] richement et délicieusement meublés[33] ». Le faste des salons de réception des palais de la noblesse n'en tranche alors que plus durement avec les appartements de la Hofburg, « inconfortables[34] » et « des plus vilains[35] », à la déception unanime des voyageurs.

25 Les inventaires mobiliers confirment ces témoignages. D'une première lecture de ceux-ci émane une impression de luxe et d'encombrement devant ces enfilades de salons où

dominent le rouge des brocarts et des damas et l'or du mobilier et des miroirs. Luxe tenant à la qualité du mobilier, des étoffes et des tapisseries, encombrement dû à la multitude des meubles – en particulier des fauteuils – qui peuplent littéralement ces espaces de réception, dont on perçoit bien ici l'usage à la fois cérémoniel, et social.

L'environnement décoratif

26 Pour autant, l'environnement décoratif de ces salons paraît relativement homogène d'une demeure à l'autre. Cette impression résulte d'abord de la généralisation des tentures murales. Celles-ci, qu'il s'agisse de tissus – la plupart du temps du damas rouge ou jaune, accordé aux tentures des fenêtres – ou de tapisseries de haute lisse[36], sont uniformément encadrées de baguettes de bois doré (fig. 15).

Fig. 15 : Salle à manger de l'appartement impérial du monastère de Klosterneuburg. Par son aménagement – tapisseries, plafond stuqué et poêle – et ses proportions, cette salle est comparable aux salons du palais Harrach.

© ÉRIC HASSLER

27 Le premier salon d'apparat du palais Harrach présente ainsi une suite de tapisseries retraçant l'histoire des empereurs Vespasien et Titus, le deuxième des « histoires turques » et le troisième des scènes olympiennes. Dans l'appartement de sociabilité, les deux antichambres présentent des tapisseries de Bruxelles, sans indication supplémentaire, le salon d'audience les quatre saisons et le salon d'angle les quatre parties du monde. Ces tapisseries avaient été en grande partie acquises en Espagne et en France lors des ambassades successives du comte Ferdinand Bonaventura à Madrid et à Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et ornaient déjà les murs de la demeure précédente du comte, sur la Herrengasse, revendue au début des années 1690[37]. Aux yeux des comtes Harrach, elles constituent indubitablement la grande richesse du patrimoine mobilier de la maison, le summum du luxe, que peu d'aristocrates peuvent s'offrir[38]. À

titre de comparaison, seul le salon qui clôt l'enfilade d'apparat du palais Collalto est tendu de tapisseries (sur le thème de Tristan et Iseult). Les autres salles sont plus simplement habillées de damas ou de brocart, comme au palais Questenberg.

28 Pas plus que dans les résidences impériales, les boiseries ne connurent de succès dans les appartements nobles avant la seconde moitié du XVIII[e] siècle[39]. Les boiseries peintes sur fond doré dans le palais urbain du prince, qu'Ulrike Seeger a pu rapprocher de celles réalisées pour Vaux-le-Vicomte[40], constituent un exemple isolé : il existe en effet une certaine résistance aux influences françaises, pourtant parvenues sans guère d'altération au bord du Rhin et jusqu'aux résidences de l'Électorat de Bavière, Schleissheim ou la Résidence munichoise (*Reiche Zimmer*)[41]. Il est alors significatif que le projet proposé par l'architecte français Pierre Cottard d'aménagement dans les appartements privés du comte Harrach d'une galerie entièrement habillée de boiseries, dans lesquelles auraient été intégrés peintures et miroirs, ait été rejeté[42]. En dehors des appartements marie-thérésiens de la Hofburg ou de Schönbrunn, les boiseries du palais Paar, datées des années 1770, sont un rare exemple connu d'aménagements plus tardifs. Blanches, sculptées d'arabesques, de guirlandes et d'attributs dorés, elles opèrent une synthèse entre le rocaille français et le baroque autrichien, à savoir ce rococo viennois qui durera jusqu'aux années 1780[43].

29 Autre élément fixe du décor : le poêle, présent dans presque toutes les pièces des palais Harrach et Collalto, mais positionné tantôt dans un coin (fig. 11), tantôt au centre du mur, dans une niche en stuc. Son usage n'interdit pas la présence de cheminées, à la fonction sans doute plus décorative et structurante de l'espace, puisqu'elles introduisent un élément de symétrie murale, souvent renforcé par la présence d'un miroir en trumeau. Nous savons peu de choses de la décoration de ces poêles. Si l'on se réfère aux exemples aujourd'hui conservés, on peut supposer qu'ils étaient monumentaux, en faïence blanche et ornés de décorations soit stylisées, soit figuratives, et dorées.

30 Nous ne disposons également que de peu d'informations sur les plafonds. Si l'on se réfère à la gravure du palais Strattmann et aux quelques exemples rescapés des transformations néorococo, on peut supposer qu'ils étaient pour l'essentiel blancs, accroissant ainsi la luminosité souvent faible des appartements, et rehaussés de stucs. De puissantes corniches, de larges volutes, des guirlandes et des lambrequins couraient sur une grande partie du plafond, ménageant de vastes cartouches contenant des scènes mythologiques, l'évocation des vertus aristocratiques ou les armes du propriétaire (fig. 15). Le palais Harrach en conserve un exemple dans l'antichambre de l'appartement du comte, figurant les *Arts assistant à l'aube* (vers 1730). Quelques plafonds peuvent être peints à fresque ou avoir reçu une décoration hybride, comme au palais du Prince Eugène. Citons de nouveau le palais Harrach[44], dont le plafond de la galerie est embelli d'une rare peinture réalisée vers 1720 par l'entourage de Bartolomeo Altomonte et exaltant la gloire de la maison comtale. Au centre de la composition, Hercule et Minerve présentent les armes couronnées des Harrach, tandis que deux groupes latéraux, aux extrémités, rappellent leurs vertus militaires et leur mécénat[45]. Les palais Daun-Kinský et Dietrichstein-Lobkowitz renferment encore des cycles similaires : le premier, une apothéose du feld-maréchal comte Daun (1668-1741) et de son épouse, peinte par Carlo Carlone (1686-1775), et qui célèbre l'alliance des maisons Daun et Herberstein[46] ; le second, un cycle de toiles marouflées (1724-1729) peintes par Jacob Van Schuppen (1670-1751) pour le comte Gundacker Althann (1665-1747), directeur des Bâtiments, des Jardins et des Collections de l'empereur sous Charles VI, qui glorifie le mécénat du propriétaire (fig. 16).

Fig. 16 : Jacob Van Schuppen, *L'Architecture et l'Art du jardin* (détail), vers 1728, huile sur toile marouflée, salle des Fêtes du palais Dietrichstein-Lobkowitz.

© ÉRIC HASSLER

31 Ces thématiques, assez fréquentes à Vienne, contribuent, avec le discours développé sur la façade et la somptuosité des appartements, à soutenir l'illustration des grandes maisons de la noblesse, particulièrement actives dans le mécénat, mais aussi au sein du pouvoir politique, auquel elles collaborent de concert avec l'empereur. La demeure se fait donc outil politique à part entière.

Le mobilier

32 L'ameublement des espaces d'apparat présente également une certaine homogénéité. Prenons le palais Collalto. Le cabinet, meublé de six petits fauteuils de drap d'argent et de drap rouge, d'un canapé doré garni du même tissu, d'un écran de cheminée assorti ainsi que d'une table carrée recouverte de cuir, était éclairé par un lustre de cristal. Les portes sont couvertes par deux portières de taffetas rouge brodé d'or et les fenêtres encadrées par des rideaux rouges. Quarante-sept tableaux de taille variée – l'inventaire n'en donne pas le détail –, dont un portrait du comte, ornent les murs. Au centre du Grand Salon trône un lit à baldaquin de damas rouge brodé d'or, damas également utilisé pour les tentures des trois fenêtres, les portières, les murs, les quatre chaises et les onze fauteuils. Deux guéridons supportant des torchères, une petite table carrée couverte de damas rouge et un grand miroir complètent l'ameublement. Cette pièce est éclairée par un lustre de cristal et chauffée par un poêle. Quant au troisième salon, il est tendu de taffetas rouge et jaune, tout comme les portières. Vingt-quatre fauteuils couverts du même tissu, deux guéridons soutenant des torchères, un grand lustre à cristaux, deux grands miroirs à cadres dorés à parcloses, deux petites tables et un poêle en constituent l'ameublement

principal. Dans le dernier salon, sept tapisseries des Flandres, serties d'un cadre doré, représentent l'histoire de Tristan et Iseult. On y dénombre notamment onze grands fauteuils argentés de damas rouge, deux petits, une grande table ronde couverte de cuir rouge, trois tables ovales également couvertes de cuir, trois autres plus petites – peut-être des tables de jeu –, deux cabinets, un écran de cheminée de damas vert et jaune et un grand lustre de cristal. Des tentures blanches occultent les cinq fenêtres. Des peintures complètent l'ensemble : trois natures mortes représentant des bouquets de fleurs faisant office de dessus-de-porte et un portrait en pied du père du comte.

33 L'ameublement du palais Harrach et, dans une moindre mesure, celui du palais Questenberg, présentent de grandes similarités avec celui du palais Collalto. On retrouve au palais Harrach les mêmes miroirs dorés et sculptés, les lustres de cristal et les tables sans doute acquises à Naples, dont l'inventaire précise que leur plateau est en *pietra dura* aux armes de la maison comtale et leur pied en bois sculpté et doré, sans doute de façon très exubérante, si l'on se réfère aux exemples aujourd'hui conservés dans la collection Harrach. L'autre élément essentiel du mobilier d'apparat, le cabinet, est lui typiquement germanique. Héritier des cabinets de la Renaissance et de l'époque baroque, il revêt des proportions souvent imposantes et des formes ventrues, est orné de marqueteries, de bronzes et souvent surmonté de faïences allemandes ou hollandaises ou de porcelaines de Chine. Les inventaires du palais Harrach ne mentionnent pas, en revanche, le bureau en marqueterie d'imitation Boulle réalisé par un ébéniste viennois vers 1700, cadeau impérial d'après la tradition familiale[47]. L'essentiel de l'ameublement se compose cependant de très nombreux sièges[48], dont la présence est révélatrice des différenciations cérémonielles des espaces du palais. L'appartement de réception, réservé aux réunions, oblige à des distinctions hiérarchiques qui justifient la distribution de fauteuils et de simples chaises, attribués en fonction du rang du visiteur. La dernière salle, qui en était dépourvue, peut être réservée à des cérémonies particulières, l'audience d'un ambassadeur nouvellement arrivé et se devant de visiter les ministres de l'empereur, par exemple, ou à l'installation d'un orchestre ou d'un buffet[49]. L'appartement de sociabilité use en revanche de sièges indifférenciés, exception faite de la dernière salle, plus petite et peut-être réservée à un usage familial ou intime. On peut percevoir là l'influence du système filtrant mis en place par le cérémonial espagnol, opératoire à la Hofburg ou dans d'autres cours allemandes. La première antichambre est une simple salle d'attente, comme en témoigne la seule présence de canapés et d'un mobilier très simple. La seconde antichambre, réservée aux invités de haut rang, présente un ameublement plus riche, composé de tables de marbre, de chaises et de tapisseries. Au salon d'audience s'ajoute un grand miroir au cadre doré et somptueusement sculpté. Le salon d'angle présente un ameublement similaire, exception faite des fauteuils qui remplacent les chaises. Ce dernier salon pourrait s'apparenter à ce que l'on nommait *Retirade*, à savoir un espace plus intime, réservé à la conversation entre gens de rang similaire, lieu intermédiaire entre le public et le privé, plus confortable aussi, comme le suggère la mention d'un nombre important de coussins.

34 La distribution du mobilier permet donc de restituer un peu de l'usage cérémoniel des espaces d'apparat de ces demeures, dont on peut constater qu'elles rappellent dans leur décoration comme dans leur fonctionnement le système protocolaire en usage chez les Habsbourg. L'attention particulière accordée aux sièges, pratique déjà attestée au milieu du XVII^e^ siècle, montre toute l'importance de la sociabilité aristocratique dans la résidence impériale[50].

Les espaces privés

35 Les appartements privés présentent une plus grande sobriété. L'antichambre de la comtesse Collalto comprend un cabinet, mais aussi trois bancs, une simple table et un lustre en fer. Les antichambres du couple Harrach sont un peu mieux meublées, en raison de leur double fonction. Celle de la comtesse fait office de salle à manger, aussi y trouve-t-on une tenture flamande, deux tables en marbre et dix-huit chaises. Celle du comte est également son cabinet de travail. C'est une des rares pièces du *piano nobile* dépourvu de tapisserie, mais son ameublement n'en est pas moins considérable : trois fauteuils, une table, un bureau en noyer, un miroir, seize tableaux et un clavecin. Les chambres à coucher semblent plus luxueuses chez les Collalto et les Questenberg que chez les Harrach : des lits de parade – un lit à baldaquin de damas vert et or, dont le matelas de taffetas rouge était couvert d'une étoffe bleue pour la comtesse Collalto et un lit de la même facture, mais de tissu rouge, pour Questenberg –, alors qu'il n'en est pas fait mention chez les Harrach. Deux paires de tentures, six grandes chaises à bras, un grand fauteuil et un canapé du même tissu vert meublent la chambre de la comtesse Collalto, ainsi qu'un bureau, un grand cabinet peint de fleurs dorées, une table couverte d'un damas rouge et un poêle noir. Les murs sont quant à eux ornés d'un grand miroir au cadre doré, de huit portraits – dont ceux des parents de la comtesse, le comte Starhemberg et la princesse Löwenstein –, de deux peintures représentant Marie et Joseph et d'une nature morte faisant office de dessus-de-porte. L'ornementation des murs de la chambre du comte Harrach se résume à une tapisserie des Flandres et à un grand miroir, tandis que la chambre de son épouse est meublée d'armoires « vertes ».

36 Le cabinet du comte Collalto est encore assez bien meublé. Tendu de damas rouge, il est pourvu d'un grand cabinet, de six fauteuils de damas rouge et or, d'une petite table, de deux guéridons supportant des torchères, d'un poêle blanc et d'un petit cabinet doré. Deux portières et deux paires de tentures assorties aux fauteuils complètent l'ensemble. Au mur ont été accrochés de nombreux tableaux, dont quatre portraits, trois paysages, deux *Vierge*, un *Saint Christophe*, un *Saint Jérôme* apparemment au centre de la pièce et un *Christ devant Pilate* de facture plus ancienne. Cinq figures de porcelaine sont disposées sur le poêle et deux autres – une *Vierge* et une *Flore* – ornent le petit cabinet. Le cabinet de la comtesse Harrach est essentiellement meublé d'armoires. Quant à la suite d'arrière-cabinets du comte, elle comprend quelques meubles très simples, une bibliothèque et un bureau.

37 Même si l'on peut distinguer l'ameublement plus important des espaces privés du palais Collalto de ceux, a priori plus simples, du palais Harrach, il en ressort toutefois un réel désir de confort et de fonctionnalité qui s'oppose à l'ameublement prestigieux, mais finalement moins dense, des appartements de réception. On sent bien là la volonté de différencier nettement les deux espaces.

Espaces d'apparat et de collections

Cabinets

38 Contrairement aux résidences seigneuriales, les palais viennois ne présentent que rarement ces cabinets dorés, exotiques ou de glaces qui faisaient la renommée des

enfilades à la française des demeures du Prince Eugène. Nous connaissons, par la gravure, l'existence d'un cabinet de porcelaines au palais-jardin Schönborn, mais il s'agit là encore d'une famille entre influence française et influence germanique. Le Cabinet doré du palais Mollard, réalisé au début du XVIII[e] siècle et encore conservé de nos jours, dont le décor consiste en des peintures à l'huile sur fond d'or, figurant des scènes mythologiques, dans un encadrement de guirlandes de fleurs portées par des putti et reflété par des miroirs placés en dessus-de-porte, constitue peut-être, en l'absence de sources, un exemple isolé[51] . Il se rapproche en tout cas dans sa forme du Cabinet doré du palais d'hiver du Prince Eugène, réalisé dans les mêmes années et vraisemblablement par les mêmes artistes bolonais travaillant sous la protection du prince de Savoie-Carignan.

L'attrait des collections

39 Les collections sont, en revanche, une composante familière des intérieurs aristocratiques. Elles procurent un surcroît de renommée à leur propriétaire, proportionnel à leur qualité et figurent parmi les curiosités de la résidence impériale. Johann Georg Keyssler nous donne un long aperçu des collections du palais Liechtenstein :

> Parmi les trois palais de la maison princière de Liechtenstein à voir dans la ville de Vienne, celui de la Herrengasse est le plus somptueux. [...] Il est meublé de marbres, de peintures et d'antiquités à la mode italienne. Parmi les nombreuses peintures de prix, on peut compter pas moins de six Rubens de grand format illustrant l'histoire d'Alexandre, qui ont coûté 24 000 thalers, une *Hérodias présentant la tête de saint Jean-Baptiste* de Raphaël ou une *Construction de la tour de Babel* d'après Bergamasque, ainsi qu'un *Pharaon englouti dans les eaux de la Mer Rouge* peint sur marbre. [...] Sont également exposés dans les salons des bronzes et des marbres antiques, par exemple l'*Hercule Farnèse* ou le *Taureau Farnèse*, etc. On trouve également quantité de vases en agate, porphyre ou marbres rares, œuvres en pierre dure Florentine, dont une table acquise pour un montant de 14 000 gulden[52].

40 Outre la célèbre collection Liechtenstein, d'autres collections viennoises faisaient le bonheur des voyageurs, comme la collection de tableaux des princes Schwarzenberg, somptueusement mise en scène dans la galerie de Marbre du palais-jardin voisin du Belvédère, lui aussi largement pourvu en tableaux, mais aussi en livres. Les bibliothèques des comtes Sinzendorf et Kinský et des princes Schwarzenberg étaient tout aussi renommées[53].

La collection Harrach, contenu, présentation, inventaires

41 Comme le suggèrent les inventaires, les tableaux participent pleinement à l'ameublement intérieur des palais viennois. Si la fonction des peintures exposées dans les salons des demeures des comtes Collalto et Questenberg est essentiellement d'enrichir le décor intérieur et donc de contribuer au prestige aristocratique, les œuvres rassemblées par les Harrach nous introduisent dans une autre logique, celle de la collection à proprement parler. Les comtes ont su réunir un des plus importants fonds de peintures de Vienne, essentiellement présenté dans le palais de la Freyung[54]. Il s'est constitué, pour la période qui nous concerne, en trois temps. D'abord, lors des ambassades espagnoles de Ferdinand Bonaventura I[er] au cours des années 1660-1690, puis lors de la vice-royauté napolitaine des années 1730 et, enfin, à l'instigation de Friedrich August (1693-1749), grand chambellan de la gouvernante des Pays-Bas (1732-1741), puis gouverneur de ces

territoires (1741-1743). À chaque période correspond une politique d'achats essentiellement tournée vers le pays de résidence et privilégiant les peintres contemporains, ce qui évitait les acquisitions douteuses et constituait parfois un pari esthétique.

42 La lecture des inventaires successifs permet de mesurer l'enrichissement considérable de la collection qui passe de 300 tableaux en 1738 à quelque 689 numéros d'inventaire dans les années 1780, mais aussi l'encombrement qu'elle impose au palais[55]. L'usage généralisé des tapisseries dans les pièces de représentation et de sociabilité oblige à une concentration des peintures dans un nombre restreint de pièces, de moindre somptuosité que l'appartement d'apparat. Seule constante picturale dans l'ensemble du palais, les dessus-de-porte, vraisemblablement des tableaux conçus pour ces emplacements : des paysages, des marines ou des batailles, mais dont nous ne savons pas s'ils étaient intégrés au trumeau de la porte. Pour des raisons de place, la collection est pour l'essentiel présentée à la mode des galeries princières, adoptée pour la collection impériale, justement réaménagée au cours du règne de Charles VI[56]. C'est d'abord le cas de la galerie qui concentre 51 numéros, principalement des tableaux italiens, parmi lesquels se démarquent cinq œuvres de Giordano, deux Ribera et un Preti, tous acquis à Naples, mais aussi des Guido Reni, Guerchin, Corrège, Raphaël, Caravage (certains d'attribution déjà douteuse à l'époque), trois tableaux d'après Rembrandt, une scène d'Ovide d'après Rubens, deux Van Dyck, un Holbein et un Nicolas Poussin. L'antichambre de l'appartement du comte connaît un encombrement semblable : quatorze œuvres y sont conservées, dont une *Crucifixion* attribuée au Tintoret, une *Assomption* de Ribera, *Saint Janvier* et *Adam et Ève* de Solimena et des vues de Naples. L'antichambre/salle à manger de la comtesse, en revanche, ne présente qu'un nombre réduit de tableaux : *Médée* et *Circé* sans attribution, ainsi qu'un *Jugement de Pâris* de Giordano au-dessus de la cheminée. Ce choix thématique répond à l'habitude d'illustrer les appartements des dames d'une iconographie féminine édifiante et indique également une autre manière d'accrochage, plus allégée et symétrique, que l'on retrouve dans une vue d'un salon (*Galerie/Bildersaal*) du Belvédère supérieur[57]. Les cabinets, enfin, présentent une profusion de tableaux de moindre valeur ou plus intimes, comme des portraits familiaux ou des vues des différentes propriétés de la famille. Sans doute conservent-ils les portraits du comte Ferdinand Bonaventura par Rigaud et de son fils par Largillierre et Solimena. Y sont présentés en moyenne une trentaine de tableaux, classés selon leur format. Le reste de la collection a été relégué au rez-de-chaussée. Il faut ainsi imaginer trois pièces, dont la *sala terrena* donnant sur le jardin, encombrées de près de 200 œuvres et le pavillon du jardin d'environ 90 tableaux. Une dernière salle héberge la collection d'antiques, soit 56 statues et bas-reliefs. S'agissait-il d'une réserve au sens moderne du terme ou d'une volonté de manifester la puissance de la maison par la présentation pléthorique de la collection ? Vraisemblablement un peu des deux.

43 Le palais viennois présente, en somme, un autre modèle de résidence nobiliaire urbaine. Soumis à de fortes contraintes urbanistiques qui en font un espace démographiquement plein et ouvert sur la ville, il est aussi un espace aulique périphérique où s'élabore, bien plus qu'à la Cour, en partie autarcique, la sociabilité viennoise. Ses aménagements intérieurs, prestigieux et ostentatoires, traduisent alors les prétentions d'une noblesse qui cherche à occuper le devant de la scène résidentielle et à concurrencer, dans une certaine mesure, les résidences impériales, dont nous avons souligné la modération en matière d'ostentation. Les quelques témoignages dont nous disposons sur les

appartements impériaux de la Hofburg à cette période font état d'une sobriété étonnante pour un espace palatin : peu de meubles, des tapisseries comme seul ornement mural et des plafonds blancs qui contrastent nettement avec la richesse des appartements de réception des demeures de la noblesse. Il est vrai que le palais est un espace fermé au public et que la dynastie régnante entend mettre en avant le principe de sobriété et de modestie chrétiennes pour mieux contrebalancer la cour de France, mais aussi d'autres cours allemandes, comme la cour de Saxe, où, à la même époque, l'Électeur Auguste le Fort déploie un apparat sans précédent dans le réaménagement des grands appartements de sa résidence[58]. L'effet n'en était cependant pas certain et l'aristocratie n'adhérait visiblement pas à ce discours dans ses demeures viennoises, pas plus du reste que dans ses résidences seigneuriales. On assiste ici à une nette divergence de discours entre le souverain et sa noblesse, à l'image de la situation politique de la monarchie des Habsbourg, véritable dyarchie associant l'empereur et les grandes familles aristocratiques.

BIBLIOGRAPHIE

BENEDIK Christian, 1989, Die Wiener Hofburg unter Kaiser Karl VI. Probleme herrschaftlichen Bauens im Barock, thèse, Université de Vienne.

— 1997, « Die herrschaftlichen Appartements. Funktion und Lage während der Regierung von Kaiser Leopold I bis Kaiser Franz Joseph I », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, vol. 51, n° 3/4, p. 552-571.

BLONDEL Jacques-François, 1737-1738, *De la distribution des maisons de plaisance, et de la décoration des édifices en général*, Paris, Ch.-A. Jombert, 2 vol.

BORMASTINO Antonio, 1719, *Historische Beschreibung von der kayserlichen Residenz-Stadt Wienn und ihren Vor-Städten / Description historique de la ville et résidence impériale de Vienne, et de ses fauxbourgs*, Vienne, J. M. Christophori.

CHAUVARD Jean-François, 2005, *La circulation des biens à Venise. Stratégies patrimoniales et marché immobilier, 1600-1750*, Rome, École française de Rome.

COQUERY Natacha, 1998, *L'hôtel aristocratique : le marché du luxe à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne.

DELSENBACH Johann Adam, [1713-1719], *Anfang einiger Vorstellungen der Vornehmsten Gebaüde so wohl innerhalb der Stadt als in denen Vorstädten von Wien* [...] / *Commencement de veues et de façaces principales dans la ville & aux fauxbourgs de Vienne* [...], planches gravées d'après des dessins de J. E. Fischer von Erlach, Augsbourg, J. A. Pfeffel.

FILLITZ Hermann (dir.), 1999, *Geschichte der bildenden Kunst in Österreich*, vol. 4 : H. Lorenz (dir. vol.), *Barock*, Munich, Prestel.

FLEISCHER Victor, 1910, *Fürst Karl Eusebius von Liechtenstein als bauherr und kunstsammler (1611-1684),* Vienne / Leipzig, C. W. Stern.

HAAG Sabine et SWOBODA Gudrun (dir.), 2010, *Die Galerie Kaiser Karls VI in Wien. Solimenas Windmungsbild und Storffers Inventar (1720-1733)*, Vienne, Kunsthistorisches Museum.

HASSLER Éric, 2007, « *Stemmata quid faciunt ?* Représentations et idéologies familiales des maisons aristocratiques entre cour et provinces austro-bohêmes », *Revue historique*, n° 643, p. 595-621.

– 2010, Une cour sans empereur ? Les chambellans dans l'espace résidentiel. Vienne, 1683-1740, thèse, Université Paris-I Panthéon-Sorbonne.

KEYSSLER Johann Georg, 1740-1741, *Neueste Reisen durch Teutschland, Böhmen, Ungarn, die Schweitz, Italien und Lothringen*, Hanovre, N. Förster, 2 vol.

KLEINER Salomon, 1724-1737, *Vera et accurata delineatio omnium templorum et cœnobiorum quæ tam in cæsarea urbe ac sede Vienna Austriæ, quam in circumjacentibus suburbiis ejus reperiuntur, ubi non minus aliquot principum ac comitum ut et alia splendida ædificia [...]*, Augsbourg, J. A. Pfeffel.

— 1731-1740, *Résidences mémorables de l'incomparable héros de notre siècle, ou Représentation exacte des édifices et jardins de S. A. S. Mgr le prince Eugène François, duc de Savoye et de Piémont [...] / Wunder würdiges Kriegs- und Siegs-Lager [...] Fürstens und Herrn Eugenii Francisci, Herzogen zu Savoyen und Piemont [...]*, Augsbourg, les héritiers de J. Wolf.

KLINGENSMITH Samuel J., 1993, *The Utility of the Splendor, Ceremony, Social Life, and Architecture at the Court of Bavaria, 1600–1800*, Chicago, University of Chicago Press.

KRAUS Wolfgang et MÜLLER Peter, 1993, *Les palais de Vienne*, Paris, Mengès.

KÜCHELBECKER Johann Basilius, 1730, *Allerneueste Nachricht vom Römisch-Kayserl. Hofe. Nebst einer ausfürlichen Historischen Beschreibung des Kayserlichen Residentz-Stadt Wien [...]*, Hanovre, N. Förster.

LORENZ Hellmut, 1993, « Zur repräsentativen Raumfolge und Ausstattung der barocken Stadtpaläste Wiens », in G. Pochat et B. Wagner (dir.), *Barock: Regional – International*, Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt, p. 291-303.

MATSCHE Franz, 1999, « Mythologische Heldenapotheosen in Deckengemälden der Wiener Adelpaläste des frühen 18. Jahrhunderts », in Z. Dobos (dir.), *Ex fumo lucem: Baroque Studies in Honour of Klára Garas*, Budapest, Museum of Fine Arts, 2 vol., t. I : 315-352.

MONTAGU Mary WORTLEY, Lady, 1764-1768 (1716-1762), *Lettres de Milady Wortlay Montagute, écrites pendants ses voyages en diverses parties du monde*, trad. de l'anglais par J. Brunet et J.-B.-A. Suard, Londres / Paris, Duchesne, 2 vol.

PÖLLNITZ Karl Ludwig von, 1735 [1734], *Mémoires de Charles-Louis baron de Pöllnitz, contenant les observations qu'il a faites dans ses voyages, et le caractère des personnes qui composent les principales cours de l'Europe*, Amsterdam / Londres, Ch. Hoguel, 2 vol.

RIZZI Wilhelm Georg, 1995, « Das Palais Harrach auf das Freyung », in *Palais Harrach. Geschichte, Revitalisierung und Restaurierung des Hauses an der Freyung in Wien*, Linz, Trauner.

SEEGER Ulrike, 2004, *Stadtpalais und Belvedere des Prinzen Eugen. Entstehung, Gestalt, Funktion und Bedeutung*, Vienne, Böhlau.

VAN DER GOES André, 2006, « Le grand appartement de la Résidence », *Splendeurs de la cour de Saxe. Dresde à Versailles*, cat. exp. (Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 23 janv. – 23 avr. 2006), Paris, Réunion des musées nationaux, p. 90-95.

NOTES

1. Benedik 1989 et 1997.

2. Kleiner 1724-1738.

3. Kleiner 1731-1740. Soulignons que la publication se poursuit après la mort du prince en 1736.

4. Delsenbach [1713-1719].

5. Seeger 2004, p. 84, 105.

6. Lorenz 1993.

7. Hassler 2007.

8. « Inventaria Mobilium An. 1713 in domo Collaltiana. », Brno, Moravský zemský archiv v Brně (dorénavant MZAB), G 169 Rodinný archiv Collaltů Brtnice, II/292 ; « Inventarium über bey dem Wienner Herrschaften Hauss befunderen Mobilien dem 3 Juny 1740 », MZAB, G 436, Rodinný archiv Kouniců, K. 775, Inv. 6219 ; « Haupt Inventarium über all- das jenige was an Mobilien und Geraits dem Königl : Französischen Herrn Potschafftern Marquis de Hautefort... / Inventaire des Meubles et Effet appartenans à M. le Comte de Harrach et lesquels sont resté dans l'hotel qu'il a loué à S. E. M. le marquis de Hautefort... le 28 août 1750 », Vienne, Österreichische Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, Familienarchiv (dorénavant ÖStA, AVA, FA), Harrach, Hauptserie, K. 763.

9. Hassler 2010, p. 475-540.

10. À titre d'exemple, Ferdinand Bonaventura est ambassadeur à la cour de France, puis d'Espagne, grand maître de la Cour et président du Conseil d'État. Ses trois fils exercent des fonctions tout aussi prestigieuses et qui couvrent l'éventail des prérogatives nobiliaires : Franz Anton (1665-1727) est prince-archevêque de Salzbourg, maréchal d'Autriche ; Aloys Thomas Reymund (1669-1742) est vice-roi de Naples et ministre à la Conférence des finances ; et Johann Joseph Philipp (1678-1764) est feld-maréchal.

11. « Harrachianæ Longe Vetustissimae et Illustrissimæ Familiæ et Lineæ de Rohrau... et concinnatore Illustrissimo Domino Maximiliano Erasmo libero Barone ab Häcklberg et Landau, 1724 », ÖStA, AVA, FA Harrach, Hs 555. Ferdinand Bonaventura compte parmi son ascendance trois familles pontificales, les familles régnantes de Parme, Urbin et Mantoue, une branche cadette de la maison Hohenzollern et cherche encore, par de nouvelles investigations généalogiques, à prouver un lien avec la maison Stuart (Hassler 2010, p. 493 *sqq*.).

12. Fleischer 1910.

13. Chauvard 2005, p. 337 *sqq*. À Venise, le palais héberge fréquemment la fratrie à l'époque moderne, ce qui oblige à un contrôle des naissances.

14. Coquery 1998, p. 230 *sqq*. Dans le cas parisien, la location nobiliaire n'apparaît vraiment qu'au cours du XVIII^e^ siècle et, la plupart du temps, sans subdivision de l'habitat rendue peut-être plus difficile par la disposition même de l'hôtel particulier, entre cour et jardin.

15. « Specification: Deren in denen hochgräflich Excellenz Questenbergischen in der Johannesgassen an einander liegenden beeden freyhäusern Innen wohnende Partheyen als [...] », MZAB, G 436, K 775, inv. 6218.

16. « 9. Mémoire instructif sur le Cérémonial des ambassadeurs près les Empereurs, Rois de Hongrie et de Bohême », Paris, Archives des Affaires étrangères, Mémoires et documents, Autriche, 4, f° 50 : l'ambassadeur ou les gentilshommes de l'ambassade sont reçus dans l'escalier par leur hôte puis menés soit dans la salle du Dais dans le cas des simples gentilshommes, soit dans un cabinet particulier quand l'invité jouit du rang d'ambassadeur ou d'envoyé plénipotentiaire.

17. « 37. Cérémonial observé à l'arrivée de M. le Duc de Richelieu à Vienne », *ibid.*, 7, f° 216. Les ministres de l'empereur, les grands officiers et les conseillers privés sont reçus en bas de

l'escalier et reconduits à leur carrosse à l'issue de leur visite, tandis que les simples chambellans ne sont accueillis qu'en haut de l'escalier et reconduits jusqu'au milieu de celui-ci à la fin de leur visite.

18. Benedik 1997.

19. Blondel 1737-1738.

20. Seeger 2004, p. 48, 55.

21. « Specification: Deren in denen hochgräflich Excellenz Questenbergischen in der Johannesgassen an einander liegenden beeden freyhäusern Innen wohnende Partheyen als [...] », 1701, 1703, 1706, 1709, 1710, MZAB, G 436, K 775, inv. 6218.

22. MZAB, G 436, K 775, inv. 6219.

23. Hassler 2010, p. 187 *sqq*., 377 *sqq*.

24. Lady Mary Wortley Montagu (1689-1762), fille du duc de Kingston, est l'épouse de William Wortley Montagu, nommé ambassadeur du roi d'Angleterre auprès de la Sublime Porte en 1716.

25. Montagu 1764-1768 (1716-1762), vol. 1, lettre du 1er octobre 1716, p. 74-75.

26. Citons par exemple les palais Dietrichstein-Lobkowitz, Trautson ou Liechtenstein.

27. Nous savons par les recensements de la maison domestique du palais Questenberg que ce dernier entretenait une chapelle à demeure : « Specification [...] », *op. cit.*

28. « Diarium vita Ferdinandi Bonaventura Comitis ab Harrach 1697-1698 », ÖStA, AVA, FA, Harrach, Hs 134.

29. Montagu 1764-1768 (1716-1762), vol. 1, lettre du 8 septembre 1716, p. 37-38.

30. Keyssler 1740, p. 939-940.

31. Küchelbecker 1730, p. 633.

32. *Ibid.*, p. 633.

33. *Ibid.*, p. 635.

34. *Ibid.*, p. 619.

35. Pöllnitz 1735 [1734], t. I, lettre XII, p. 226.

36. Technique de tissage à la verticale.

37. « Inventarium 1662 », ÖStA, AVA, FA, Harrach, Hs 45.

38. Van der Goes 2006, p. 95. Le comte August Christoph Wackerbarth, chargé de l'ameublement du Grand Appartement de la Résidence de Dresde, conseille à Auguste le Fort de n'employer que des tapisseries de haute lisse ou du velours, les autres matériaux n'étant pas suffisamment prestigieux.

39. Le palais Harrach conserve dans le cabinet de la Chapelle, également appelé oratoire, un ensemble de boiseries rehaussées d'un décor d'arabesques en bronze doré. L'utilisation de lambris se justifiait ici par l'existence d'armoires ainsi dissimulées dans les murs.

40. Seeger 2004, p. 58 *sq.*

41. Pour les implications cérémonielles de ces espaces de réception, voir Klingensmith 1993.

42. Rizzi 1995, p. 19-20.

43. Quelques photos ont été conservées et l'un des salons a été remonté au Metropolitan Museum of Art de New York : http://www.metmuseum.org/works_of_art/collection_database/european_sculpture_and_decorative_arts/boiserie_from_the_palais_paar_30_wollzeile_vienna_isidor_canevale/objectview.aspx?collID=12&OID=120018474 (consulté le 6 septembre 2011).

44. Une galerie peinte similaire au palais Questenberg est attestée dans la correspondance du comte, sans que nous disposions de davantage de détails : lettre du 10 août 1735, MZAB, G 436, K 747, fo 71.

45. Rizzi 1995, p. 27 *sq*.

46. Matsche 1999, p. 322 ; Hassler 2007, p. 608.

47. Fillitz 1999, Kat. 282.

48. Un canapé, sept fauteuils et neuf chaises dans la première salle de parade, un canapé, six fauteuils, dix chaises dans la seconde, mais aucun siège dans la troisième, trois canapés dans la première antichambre de l'appartement de sociabilité, quatorze chaises dans la seconde, douze dans le salon, neuf fauteuils et six tabourets dans le salon d'angle.
49. On y indique la présence de fontaines en métal.
50. « Inventarium 1662 », ÖStA, AVA, FA, Harrach, Hs 45.
51. Kraus et Müller 1993, p. 56, photographies du cabinet.
52. Keyssler 1740-1741, vol. 2, p. 938. Traduction de l'auteur.
53. Bormastino 1719, p. 167.
54. « Beschreibung dem zum gräffl Harrachischen Majorat gehorigen Mahlereyen, wie solche in dem gerichtlichen Inventarium über die Verlassenschaft nach Herrn Ernst Guido Grafen von Harrach entfalten sind [...] », ÖStA, AVA, FA, Harrach, K 775 : Les tableaux exposés au palais sont évalués à près de 20 000 florins, tandis que ceux conservés au palais-jardin de l'Ungergasse sont évalués à 10 705 florins et ceux du château de Prugg à 750 florins.
55. « Lista denne von Herrn Herrn Aloysio Thomæ Reymund grafen von Harrach in dero Hauss zu Wienn hinterlassen und in dm 10ten Articul dero Testaments dedato 27ten Aprilis 1738 zu den Majorat gewidmenten bildern » ; « Inventarium uber innen benante in meinen Graf Ernst Harrachischen auf der Freyung in Wien situirten Majorat-Hauss befindliche Mobilien, Effecten und Mahlereyen, welche Ich an des Kayl Reichs Hof Raths Prasidentens Herren, Herren Ferdinand Bonaventura Grafen von Harrach Excellenz Crafft getroffenen Haus-Bestand Contract zum gebrauch überlassen habe [1778] » ; « Beschreibung dem zum gräffl Harrachischen Majorat gehorigen Mahlereyen, wie solche in dem gerichtlichen Inventarium über die Verlassenschaft nach Herrn Ernst Guido Grafen von Harrach entfalten sind [...] [1783] », ÖStA, AVA, FA, Harrach, K 775.
56. Un travail de recherche récent sur la galerie impériale de la Stallburg a donné lieu à une reconstitution sous l'égide du Kunsthistorisches Museum de Vienne : Haag et Swoboda 2010.
57. Kleiner 1731-1740.
58. Van der Goes 2006.

RÉSUMÉS

Les demeures de la noblesse résidant à Vienne sont globalement encore assez mal connues pour la période moderne en raison du manque de sources. En conjuguant les quelques sources iconographiques, les descriptions de la résidence impériale et les inventaires mobiliers, il est cependant possible de se faire une idée plus précise des aménagements intérieurs de ces palais. Cette étude retiendra plus particulièrement trois exemples bien documentés : les palais Questenberg, Collalto et Harrach. La configuration du palais répond à des contraintes liées au parcellaire urbain, mais aussi à un modèle cérémoniel qui diverge fondamentalement de la distribution française, notamment par la dissociation entre enfilade publique et appartements privés. En plus de leur fonction résidentielle, il faut en effet penser ces palais comme des espaces auliques périphériques. Leur ameublement se caractérise par un certain encombrement et une volonté d'ostentation qui traduit la fonction des pièces. La très faible utilisation des boiseries au profit de l'usage systématique des tapisseries nous éloigne encore du modèle français. Ces

grandes demeures sont enfin le lieu de présentation de collections qui procurent un surcroît de prestige à leur propriétaire.

On the whole, we know very little about the residences of the aristocratic families living in Vienna, at least during the modern period, as information is lacking. Linking together the few available iconographical sources, the descriptions of the imperial residence and the furniture inventories, we can however have a more precise idea of the interior decoration and fitting of these palaces. We shall deal more specifically with three well-documented examples: Questenberg, Collalto and Harrach Palaces. The layout of these palaces meets constraints due to the cadastral survey of the city and to the Viennese ceremonial uses which are very different from the French ones, above all by separating the endless state appartments from the private rooms. Besides serving as dwelling houses, palaces are to be considered as aulic peripheric spaces. Their rooms are cluttered with furniture and that will to show off helps the visitor to discover what each room is used for. Panelling is scarcely used and almost systematically replaced by tapestries, unlike the French practice. Finally, these palaces exhibit collections that grant their owners an even greater prestige.

INDEX

Keywords : aristocracy, Austria, collections, furniture, nobility, palace, Vienna
Mots-clés : aménagements intérieurs, aristocratie, Autriche, collections, noblesse, palais, Vienne

AUTEUR

ÉRIC HASSLER

Professeur agrégé et docteur en histoire, chercheur associé au Centre de recherches d'histoire moderne (EA 127 Paris-I), Éric Hassler a soutenu sa thèse « Une cour sans empereur ? Les chambellans de l'empereur dans l'espace résidentiel. Vienne, 1683-1740 », en novembre 2010 à l'université Paris-I sous la direction de Christine Lebeau. Ses recherches portent sur l'histoire de la noblesse de la monarchie des Habsbourg et les rapports entre Cour, Ville et résidence. Contact : eric.hassler279@gmail.com